

La dimension éthique dans l'approche transgénérationnelle

Dans l'introduction à cette journée, le Dr Simonin nous a engagés dans une réflexion sur les mots origine, originel et a avancé la notion de trahison. Ce mot est souvent entendu péjorativement et pourtant, nous sommes appelés à trahir les croyances et règles familiales pour devenir sujet dans l'ordre de la loi, celle-ci ontologique. Tant que ce processus ne peut être envisagé et ouvert, nous ne pouvons pas sortir de l'emprise d'éventuels secrets de famille. C'est une décision personnelle, elle ne peut se prendre que si nous nous permettons de « juger » nos ancêtres ou plutôt de juger d'éventuels actes ou comportements transgressifs tout en respectant les personnes.

Cette démarche n'est pas si simple car, lorsque nous étions enfants, nous avons été fidèles, loyaux. Nous étions acquis « a priori » à la demande de notre lignée. Il faudra donc passer d'une loyauté de survie à une loyauté de choix.

Je ne parlerai pas ici du généalogique d'une façon historique. Je parle du point de vue de l'inconscient, de la place généalogique envisagée dans une dynamique psychique et de la manière dont chacun porte en lui sa famille, dans un tissu d'images, d'idées, de croyances. Alternativement, chacun pourra se sentir sujet observateur ou acteur de ces représentations. Je vous invite donc en m'écoutant, à regarder votre famille de votre place, comment vous la portez, plutôt que comment vous la subissez.

Une autre clé de voûte de cette approche est que cette transmission va se jouer autour de la « dimension cédipienne », plus simplement dit de la relation d'amour d'enfant à la mère et au père. Si vous entendez cela, nous ne pouvons pas nous arrêter à nos parents, eux aussi ont été enfants, eux aussi ont vécu une relation d'amour avec papa-



Extraits de la conférence du 6 mai 99
Andrée Herbin, *psychanalyste*

maman et, peut-être là, dans cette transmission d'inconscient à inconscient, il y a des choses qui vont faire que nous sommes pris dans un faisceau, faire que nous ne sommes pas libres.

Qu'est-ce que le transgénérationnel ?

Cette approche est théorisée depuis une trentaine d'années par des psychanalystes et psychothérapeutes de différentes écoles. Des concepts nouveaux sont élaborés : image inconsciente généalogique, inconscient de lignée, phénomène de crypte, de fantômes, loyauté, événements anniversaires, ... Toute cette approche permet de faire un pont entre la théorie freudienne de l'inconscient individuel qui élabore la construction du Moi et la théorie jungienne de l'inconscient collectif qui aborde la relation au Soi. L'approche transgénérationnelle, replaçant l'individu dans sa filiation relie histoire et métahistoire.

Mais nous ne pouvons pas uniquement réduire le transgénérationnel à sa dimension psychologique. Ce serait établir une coupure qui n'aurait aucun sens, entre corps, émotions, sentiments et esprit. L'inconscient est à considérer ici dans ces quatre dimensions. La vie est transmission (biologique, sexuelle, culturelle, psychique, spirituelle, d'amour). Nous sommes des êtres de

transmission.

Au-delà de la disparition des corps de leurs ancêtres, les humains ont cette étonnante capacité de se souvenir de quelqu'un à travers une parole, une trace écrite, une odeur, une image, un son.

Le transgénérationnel permet de rouvrir un dialogue avec d'autres pensées traditionnelles et culturelles pour lesquelles la relation aux ancêtres est une évidence. Par exemple, la tradition chamanique amérindienne, les rites de sorcellerie africains, la pensée taoïste et les philosophies indienne et japonaise.

Arbre généalogique et Ancien Testament

Cette recherche m'a amenée à faire un retour sur nos textes fondateurs et, plus particulièrement, l'Ancien Testament qui apparaît dans cette perspective, comme le déploiement d'un immense arbre généalogique avec tout ce que nous rencontrons dans nos histoires familiales. Nous pourrions peut-être alors y trouver des repères, une orientation pour avancer dans notre exploration ?

« Honorer père et mère » Les tables de la loi

Le cinquième commandement, donné à Moïse dans les Tables de la loi au moment de l'Exode nous dit : « Honore père et mère, afin que tes jours se prolongent sur la terre que Yavé te donne » ? Exode 20.12.

« Honorer », comment est-ce compris pour vous, dans votre famille ? Aimer ? Devoir ? Protéger ? Obéir ? Respecter... ? Au sens étymologique, honorer renvoie à « donner du poids ». Cela voudrait donc dire : donnes du poids à père et mère ? S'il faut donner du poids, comment faire pour se libérer d'un autre côté du poids des secrets de famille ? Devant ce paradoxe, peut-être pouvons-nous aller interroger le texte à son origine même.

**« Tu ne mangeras pas... »
La loi ontologique**

En ouvrant la genèse, Adam et Eve sont là. Il est dit « Tu pourras manger de tout arbre du jardin, mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance de l'accompli et de l'inaccompli, car du jour où tu en mangeras, tu devras mourir ». Genèse 2.15. D'un côté, il est dit « tu peux manger de tout » et de l'autre, « Ah non ! Pas de ça ». Comment va-t-on faire devant cette injonction paradoxale ? Et ensuite, une phrase arrive qui n'est pas au conditionnel (si...) mais plutôt au futur : « car du jour où tu en mangeras, tu devras mourir » !

Il nous est dit de ne pas faire et en même temps il nous est dit que nous allons le faire et un processus est décrit, comme une mort annoncée. Je me suis dit, peut-être est-ce un rébus ? Cela fait des décennies que des lecteurs de ce texte s'interrogent. Je vous invite aussi à le lire, c'est très dynamisant pour la psyché.

Curieusement, lorsque la lecture de la Genèse continue, les transgressions commencent après le seul interdit posé de la Genèse, l'interdit de tout manger, les deux autres interdits, celui de l'inceste et du meurtre se révélant à nous à travers les conséquences de ces transgressions. Ce sont les trois interdits fondateurs de l'humanité. Ce processus n'est pas sans résonner avec la pratique psychothérapeutique ; le patient se plaint d'un symptôme qui pourrait être alors envisagé comme une conséquence d'une transgression. Laquelle ? A quel endroit ? Et se remettre dans la Loi pourrait alors être l'orientation d'un processus thérapeutique ?

**Interdit du cannibalisme :
interdit du tout manger**

Je n'ai pas le droit d'incorporer l'autre, je n'ai pas le droit de devenir DIEU. Et puis voilà Eve et Adam vont manger du fruit, mais pas de l'arbre d'ailleurs... ? Je vous laisse réfléchir, je ne vous pose que des questions, car c'est comme cela que nous retrouvons des secrets de famille, ce n'est pas en cherchant des réponses, c'est en s'ouvrant à des questions. Mais Adam et Eve ne peuvent pas répondre à la ques-

tion qu'Elohim leur pose : « Où es-tu ? » Cette question, je vous invite à vous la poser en rapport aux secrets de famille : Où es-tu ? A quelle place es-tu ? La vôtre, celle du voisin, du père, de la mère, d'un grand-père ou d'une grand-mère ou de celui qui veut sauver, réparer ? Eux, ils ont peur, ils se cachent. Et quand ils parlent, Adam dit : « Ah, ce n'est pas moi, c'est elle ! ». Eve dit « Ah non, ce n'est pas moi, c'est lui ! » (le serpent), et le serpent est banni, c'est la chute.

Personne ne peut répondre en son nom du désir. Il n'y a aucun « je », c'est il, elle, lui. Personne n'est dans son poids. Pas de place, pas de relation, une délégation de pouvoir, un bouc émissaire et un exil forcé.

Interdit de l'inceste

Interdit de vivre sa sexualité dans l'ordre de sa filiation. Non pas parce que ce n'est pas bien (morale), parce que cela ne fait pas du bien (plaisir). Nous sommes tous tentés par cela, cette fusion, mais parce que nous allons y laisser notre peau, notre psyché, notre structure et que nous ne pourrons plus partir (enfermement dans la matrice, le biologique). C'est aussi pour les parents, l'interdit de garder l'enfant vers eux, de ramener la sexualité de l'enfant, son désir vers eux. Il ne nous est pas dit dans le texte fondateur de ne pas le faire, il nous est montré comment cela se passe lorsque c'est transgressé. Nous assistons donc à une situation incestuelle.

Regardons la naissance de Caïn et Abel : Eve dit : « J'ai acheté un homme : Dieu (cf. étymologie) et ensuite Abel (« buée »), son frère. Point de place dans la filiation. C'est la fratrie qui en tient lieu. Eve ne nomme pas le géniteur de ses enfants, rien n'est dit de « l'autre de la mère », de son amant. Rien ne se dit de la relation du couple. Pas de père possible. Les psychothérapeutes reconnaîtront là la place d'enfant fétiche pris pour combler le parent du sexe opposé.

**Interdit du meurtre :
interdit de tuer l'autre**

L'histoire continue ; Caïn et Abel pris dans une rivalité autour de qui est le

préféré ? vont se retrouver dans un champ pour se dire : « ... ». Nous ne savons pas ce qu'ils se sont dit, à moins qu'ils n'aient rien pu se dire. Ce que nous pouvons voir, c'est que Caïn se lève et qu'il le tue. Toujours pas de Je, pas de parole et un passage à l'acte. Faute de parole, faute de relation, faute de Père, un meurtre.

Dans la Genèse, il nous a été dit « du jour où tu en mangeras, tu devras mourir » et non pas « tu tueras » ! Cela parlait de mort et non de meurtre ? Faute d'acceptation de la mort, faute de la relation, aboutirions-nous au meurtre de l'autre ? Caïn ne pourra pas répondre à la question posée alors par Elohim « Où es ton frère ? ». Encore une question de place. Caïn sera pourtant protégé lui-même du meurtre 7 fois. Peut-être un travail sur l'inconscient de lignée commence-t-il ?

Elohim se tait, les hommes ne se parlent plus. Nous sommes au cœur d'une histoire de famille. Il y a du désir, de l'amour, des non-dits, de la rivalité. Il y a des secrets, il y a le poids de la transgression : il y a l'arrêt de la transmission vivante, il n'y a plus que la transmission morbide.

**Le processus de
résolution : réorientation
dans la Loi**

Ensuite, dans le texte, nous voyons des individus faire un travail, parmi eux : Noé, David, Abraham, Moïse... La parole revient quand un patriarche prend la responsabilité en son nom, dans son poids d'un acte le concernant en résonance avec d'autres actes concernant sa lignée. Ils font un retournement vers eux-mêmes, ils regardent là où ils ont transgressé et se retournent dans la loi. C'est comme si la transgression avait inauguré ce processus et que seul ce double retournement ramenait la parole et la relation à l'autre. Elohim arrive, il fait une alliance et cette alliance dans le texte est toujours établie entre Dieu, un patriarche, sa femme, sa famille et sa descendance.

La résolution se fait lorsque tout à coup, on va arrêter de dire « ils m'ont fait ci et ça », « ils ne m'ont pas dit... », quand on va pouvoir prendre dans sa vie « ici et maintenant » malgré

son histoire parfois, la responsabilité d'un acte nous concernant. Du passage à l'acte à l'acte de passage (la castration symboligène).

**Les secrets de famille
et la Loi**

Nos arbres généalogiques sont comme le lieu de passage d'un travail de la conscience et les événements « anniversaires » seraient comme des symptômes qui nous permettraient de nous interroger sur d'éventuels secrets de famille touchant à notre filiation, à la sexualité, à la mort. L'image que je peux donner du processus serait celle d'une bouteille envoyée à la mer (à l'inconscient), et dedans, il y a un message. Mais, dans le même temps, il est demandé paradoxalement de ne pas l'ouvrir et de ne pas lire le message.

C'est comme s'il y avait alors « un corps étranger », « un fantôme », qui ne se digère pas. Jusqu'au moment où assez fort psychiquement parlant pour faire face à la souffrance enfermée avec les secrets (deuil non fait, chagrin, honte, etc.), nous acceptons de trahir, de voir et de quitter ces représentations mortifères. Le secret de famille est autour d'un acte dont la responsabilité n'a pas été prise. En fait, il y a un absolu, un idéal, l'idéal que la relation parent-enfant serait parfaite, que les parents seraient parfaits et les enfants aussi, qu'il n'y aurait pas de souffrance, pas d'épreuve, qu'il n'y aurait pas de mort. C'est ce mensonge qu'il nous faut ouvrir. Le contenu lui-même du secret reste parfois introuvable. Cela fait partie aussi du travail d'y renoncer. L'important, c'est de sentir comment nous nous sommes organisés autour de cette zone. Nous pouvons alors nous séparer et réorganiser notre histoire.

Suivant les époques, il y a des morales, des règles, elles changent; mais la loi ontologique est immuable, elle nous appelle dans le NOM (NON) à quitter notre famille pour aller vers l'autre, l'étranger.

Quitter le biologique pour passer au symbolique, et répondre alors de la relation, lieu de rencontre du sentiment et de la pulsion. □